Francis Jammes

La Naissance du poète

Jules Renard (1864-1910), dessin publié sur le plaque 1895.

Source : Gallica

J-Yves Valli-Griffin

PREMIÈRE PARTIE

DANS CE CIEL

J'étonne ce dieu qui pend nonchalement. Je pense qu'il est un peu trop bleu et trop rond et dangereux de le toucher aux coulpes. Peut-être qu'il est derrière Dieu. C'est le soleil qui sort et le lent soleil qui rentre.

Je ne sais pas ce qu'il y a dans ce ciel.

Je ne sais pas ce qu'il y a dans ce ciel.

*Je ne sais pas ce qu'il y a dans ce ciel

Et, petit à petit, comme des bras de femme,
les algues nous entoureront, entoureront ;
et nous en sentirons bientôt jusqu'au front,
puis elles nous lieront doucement jusqu'à l'âme.

QUATRIÈME PARTIE

LE CIEL, LA TERRE, LA MER

LE CIEL

Dors, ô Terre ! Car je suis l'âme du poète.
Je te berce à jamais au sein de l'Infini,
pendant que Dieu, que l'on ne peut pas voir, nous berce
au sein de l'Infini d'où naît notre Fini.

Les Forces sont en moi comme dans une forge.
Les étoiles sont des charbons en feu qu'éteint
je ne sais Qui de fort qui s'en va le matin,
et qui forge les sangliers, le poète et l'orge.

Écoute ! Les anges chantent de beaux cantiques.
Ils ont des harpes, des écharpes et des voix tendres.
Écoute ! Le poète est né ! Gloire ! Il faut entendre
cette paix de Bonté et ces chœurs d'Harmonie.

Regarde ! La nuit, ô Terre, se déchire.
Le poète est né, et voici les Célébrantes :
ce sont les choses de tous les jours, qui, comme avant,
continuent pour qu'il les aime et pour qu'il les chante.

Vois ! C'est là-bas, vers l'Aube, la colline,
ô Terre ! avec les perdrix perdues dans la neige.
Il fait jour ! Gloire ! Reconnais les vieux cimetières
éparpillés comme des orgues d'agonie

Reconnais-toi toi-même, et, puisque tu es lui,
puisque nous sommes lui, toi et moi et la Mer,
regarde passer, en courbes, dans les airs,
les canards que tu dois reposer et nourrir.

Ils s'en viennent du Ciel pour aller à la Mer,
et pour se reposer, ô Terre ! sur tes terres.
Unissons nos devoirs et soyons le poète
qui a un seul cœur et qui a une seule tête.

Éveille-toi ! La nuit terrestre se déchire ;
le poète est né, et voici les Célébrantes.

LA TERRE

Je me réveille, ô Ciel ! Je suis l'âme-poète,
et je te berce aussi, ô Ciel, parmi les cieux harmonieux.
L'air que je berce est toi, et, bercé, tu me berces.

Je me suis réveillée au cri poussé par l'Infini,
au moment où naissait le poète dans la paix douce et bénie...
Et j'entends les ruisseaux, les terres et les mousses.

LA MER À LA TERRE

Terre, je te berce de chants et de parfums,
et je berce le Ciel où chantent les étoiles.
Mais le Ciel qui me berce est bercé par toi.
Aimons-nous à jamais, car nous ne sommes qu'un.

ENSEMBLE

Nous sommes l'âme du poète qui est née maintenant.
Une grande joie *M*'emplit et *Je* parfume
les pieds de Dieu, pareille à l'encensoir qui fume.
Je suis le jour, la nuit, le bruit et le silence.

La Naissance du poète,
de Francis Jammes (1868-1938)
est paru au éditions du Mercure de France,
en 1921.

ISBN : 978-2-89668-588-2
© Vertiges éditeur, 2018
– 0589 –